



CARCASS

direction artistique et chorégraphie **Marco da Silva Ferreira**



lesechos.fr • Dimanche 06 novembre 2023 • Par Philippe Noisette

Marco da Silva Ferreira, l'effet danse

« Carcass » du jeune chorégraphe portugais en vue est une réussite. Un spectacle engagé brassant des influences issues du clubbing comme de la tradition, le tout porté par deux musiciens live et dix danseurs. A découvrir lors d'une tournée en France. (...)

toutelaculture.com • Mercredi 22 mars 2023 • Par Amelie Blaustein Niddam

Avec "C A R C A S S", Marco da Silva Ferreira dégenre les danses. (...)

Le chorégraphe portugais est en ce moment en Ile-de-France, à la Biennale de danse du Val-de-Mame pour imposer son rythme lumineux. *C A R C A S S* est une pulsation politique et chorégraphique. (...)





Marco da Silva Ferreira, l'effet danse

« Carcass » du jeune chorégraphe portugais en vue est une réussite. Un spectacle engagé brassant des influences issues du clubbing comme de la tradition, le tout porté par deux musiciens live et dix danseurs. A découvrir lors d'une tournée en France.

« Carcass » fait feu de tout bois : couleurs, musiques détournées, références contemporaines, tradition sublimée. (© José Caldeira)

Après avoir conquis cet été avec « Form Informs » conçu pour les danseurs sud-africains de grâce à Katlehong, Marco da Silva Ferreira électrise l'automne avec « Carcass », tout juste créé. Cette chorégraphie, la plus ambitieuse à ce jour du Portugais, est un précipité d'idées en mouvements. Les danseurs développent une certaine animalité en scène, accentuent la gestuelle du bassin, s'engagent dans des jeux de jambes virtuoses. Pour une des scènes les plus étonnantes, les interprètes comme enchâssés les uns aux autres ne forment plus qu'un seul corps.

« Carcass » monte encore en intensité, les costumes noirs échancrés se parant de couleurs. Marco da Silva Ferreira a puisé matière à chorégrapier dans une large gamme de références. D'abord, les gestuelles de club, voguing ou house dance, ici comme régénérées par le talent d'une troupe inclusive. Ensuite, le folklore par petites touches. Enfin, il y a son occupation du plateau, brillante, hommage involontaire à l'américaine Lucinda Childs. Le spectacle avance par vague de plaisir, un batteur et un musicien électronique l'habillant de nappes sonores.

Tous les murs tomberont

Puis « Carcass » se fait politique le temps d'un chant, « Cantiga sem maneiras », écrit par José Mario Branco, rénovateur de la musique portugaise. Sur le plateau, les interprètes sont à l'unisson, le poing levé. Marco da Silva Ferreira ne cède jamais à la facilité. Il soigne l'écriture des duos comme des ensembles, fait glisser les pas sous nos yeux, la gestuelle comme saccadée. Sa création est branchée sur le monde actuel tout en digérant la tradition, au final sublimée. Il ose également le « détournement », utilisant la musique de Scarlatti, Fandango.

La scénographie, sobre, est faite d'un tapis de danse sur lequel s'impriment les silhouettes par un effet lumineux. La chorégraphie se suffit le plus souvent à elle-même. Elle dit beaucoup des attentes d'une génération connectée. « Tous les murs tomberont », écrit un soliste tel un slogan porteur d'espoir. Marco da Silva Ferreira voit sa compagnie comme une communauté d'esprits, pas seulement comme un groupe de danseurs doués. Même si ce soir-là, au Théâtre Municipal de Porto, leur talent ne faisait aucun doute. « Carcass » a fait se lever la salle entière. Les premières dates de sa tournée française vont assurément amplifier cette onde de succès.

Par Philippe Noisette

CARCASS

Danse / de Marco da Silva Ferreira

KLAP Marseille, le 8 nov. Next Lille, les 11 et 12 nov. Tandem Arras-Douai, le 15 nov. Espace des Arts Châlons-sur-Saône, le 18 nov.



Avec "C A R C A S S", Marco da Silva Ferreira dégenre les danses

Le chorégraphe portugais est en ce moment en Ile-de-France, à la Biennale de danse du Val-de-Marne pour imposer son rythme lumineux. C A R C A S S est une pulsation politique et chorégraphique.

Visuel : © Jose Caldeira

Avant les corps vient le rythme. Un batteur commence à marteler un tempo rapide dans lequel se jette Marco da Silva Ferreira, seul pour le moment. Son solo vient nous présenter le corpus du spectacle. Des mains comme des plumes, des bassins ultra-mobiles, des pieds croisés qui font basculer les chevilles de part et d'autre. Le mouvement est hybride. Il convoque autant les codes du voguing que ceux des danses traditionnelles portugaises.

Il est rejoint par une horde, elle aussi, multiple : André Garcia, Fábio Krayze, Leo Ramos, Marc Oliveras Casas, Maria Antunes, Max Makowski, Mélanie Ferreira, Nelson Teunis et Nala Revlon. Toutes et tous sont très différents. Tatoué.es, grand.es, petit.es, les cheveux longs ou courts. Ils et elles arborent leurs bijoux. L'une cheveux plaqués et rouge à lèvres vif arbore même des boucles d'oreille. Ils et elles sont vêtus.es d'académiques découpés laissant voir la peau.

L'écriture est très facile à lire. La chorégraphie alterne les solos dans les temps de groupe ainsi que de s pas de deux au travers de l'espace de scène comme le demande le rancho. Les danseurs et danseuses sont tous et toutes très puissants.es. Ils éblouissent dans ces accélérations.

On l'a souvent écrit, les danses traditionnelles fascinent les chorégraphes (Rizzo, Roccoli, Mayer, Sciarroni...). Ils y puisent les pas pour interroger la part performative du geste. Dans un questionnement très actuel, [Marco da Silva Ferreira](#) décale ce questionnement esthétique et performatif pour l'inscrire dans le fond et la forme.

Les pas traditionnels sont complètement englués dans une multitude de références. Cela va du cours de gym au speed du Jump Style. Les pas du rancho sont alors des pas comme les autres.

C'est dans la montée en puissance des tableaux collectifs que la proposition est la plus forte. C A R C A S S compte des moments qui vont marquer l'écriture de la danse : sa chaîne humaine au sol où les danseurs et danseuses roulent en dépendant les un.es des autres en est une. Mais c'est son pas fermé, concentré sur les chevilles qui aura le plus fasciné. Il y a tout là-dedans. La notion de danse répétitive, mais aussi les évolutions qui ont amené le baroque à se dépouiller.

C'est un tout petit mouvement qui n'a rien de minimal. C'est neuf, c'est beau et étonnant.

C'est également très chouette de retrouver Marco au plateau. Il se déploie avec force et légèreté. L'explosion de courses, de saut et de pulsation n'est pas vaine. Elle vient servir un seul propos : le corps est politique.

Par Amelie Blaustein Niddam

À voir le 25 mars au [TLA](#), à Tremblay-en-France, toujours dans le cadre de la [Biennale de danse du Val-de-Marne](#), qui se poursuit jusqu'au 6 avril. Les 23 et 24 mars, vous pourrez voir la dernière création de Volmir Cordeiro, *Abri*.